

Paris le 3 Mai 1868

1868

B. A.

Chère fille,

Je vous donne et vous, qui
est si dans mon cœur,
car bientôt, j'aurais avoir
un enfant de plus, qui
sera bien aimé, de sa
nouvelle famille, tout
le bien que j'ai entendu
dire de vous et de votre
famille, me donne l'
espérance que mon cher
Gustave, sera bien heu-
reux, il est si bon, il
a tant besoin d'affection
et il vous aime tant,
il m'avait déjà bien
parlé de vous lors qu'il
est venu me voir et

Dans ses lettres, il me parle
de l'amour et d'affection, de
tout l'amour qu'il a
pour vous, chère enfant
aimez le bien, aimez son
amis, partagez avec lui
ses plaisirs et surtout
ses peines, aimez sa com-
pagnie, qui il ne craint
pas de vous dire tout
ce qu'il pense, la femme
qui sait être l'amie de
son mari, est un trésor
pour lui, elle peut lui
donner tout de bons
conseils, et mon cher
Gaston a bien besoin
d'une femme raisonnable,
il commence une maison
il lui faut beaucoup
d'ordre et d'économie

ce n'est qu'un bon moyen
qui se peut faire un bon
moisson et tant ce que j'
ai entendu dire de votre
œuvre parvint et de vous
me fait espérer, que mon
bien aimé fils a trouvé
le bonheur en vous pro-
venant pour sa femme
auprès je serais bien heu-
reuse de pouvoir assister
à votre union et de joindre
mon vœux à ceux de vos
chers parents, j'espère du
moins en commençant le
jour afin de pouvoir
prier Dieu, que il vous
donne sa sainte bénédiction
et tant le bonheur, qui se
peut avoir, sur cette terre.
Ce sera un jour de grande
joie pour moi, lorsque
mon Gustave viendra

un amoureux d'un enfant que
je suis disposé à aimer de
tout cœur.

J'attends avec une vive
impatience, votre portrait
il est si doux de connaître
les traits de ceux qui sont
appelés à entrer dans
votre vie d'affection.

Je suis, ma chère fille,
votre mère, qui vous
aime bien tendrement.

Je vous prie d'offrir
à vos chers parents l'
assurance de ma haute
satisfaction et de
mon affection.

B. Massé